

LA COURGE QUI SE DONNE DE
GRANDS AIRS

PIÈCE GAIE EN TROIS ACTES



ПОКОНДИРЕНА ТИКВА
POKONDIRENA TIKVA

JOVAN STERIJA POPOVIĆ

EXTRAIT

Traduit du serbe par
Paul-Louis Thomas et Yasmina Janković

Novembre 2012

PERSONNAGES

FEMA, riche veuve

EVICA, sa fille

MITAR, le frère de Fema

ANČICA, la servante

JOVAN, apprenti

SARA, pique-assiette

SVETOZAR RUŽIČIĆ

ACTE PREMIER

SCÈNE PREMIÈRE. FEMA ET EVICA.

FEMA. Une fois pour toutes, je ne veux plus que tu sois comme tu l'as été jusqu'à présent, qu'est-ce que c'est que ces mains, qu'est-ce que c'est cette joue toute craquelée ; on dirait que tu viens de la pire des familles paysannes. Je te le dis, à nouveau, jeune fille, je veux de la noblesse¹ dans ma maison.

EVICA. Mais pour l'amour de Dieu, mon défunt père ne m'a-t-il pas appris qu'il n'y avait pas de honte à travailler ?

FEMA. Quoi, ton père ? Il était, pour tout te dire, un rustre, il ne savait ni ce qu'était une promenade², ni ce qu'était un journal. C'est pour cela que Dieu a créé des laquais, afin qu'ils travaillent tandis que nous tenons dans une main une sonnette et dans l'autre un éventail.

EVICA. J'ai aussi travaillé chez mon oncle³.

FEMA. Ton oncle ! Voyez-vous ça. N'as-tu pas honte de parler ainsi ? Quel oncle ? Tu n'as aucun lien de parenté avec un cordonnier.

EVICA. Mais n'est-ce pas votre frère ?

FEMA. Jeune fille, tu n'as quand même pas perdu toute ta raison ? Tu ne peux pas comprendre qu'il ne peut être mon frère. Qui a donc vu qu'ainsi vêtue je puisse aller avec lui, qui est si déguenillé et misérable ; il a les mains noires, et n'a aucune raison⁴, tu vois bien que toi aussi il te dégoûte.

¹ En français dans le texte original : "nobles ". Terme récurrent dans le texte.

² Dans le texte original : "špacir", d'après l'allemand " Spaziger ".

³ Dans le texte original : "uja", diminutif de "ujak" en serbo-croate désignant le frère de la mère. Pour le frère du père un autre terme est utilisé : " stric ".

⁴ Dans le texte original "rezon" décliné en "rezona", mot inconnu en serbo-croate standard mais dont la traduction est donnée dans le lexique des mots

EVICA. Ce n'est pas vrai, mère.

FEMA. Quelle mère ? Je n'ai quand même pas soixante-dix étés, tu n'as donc pas appris que les filles appelaient leur mère petite maman ?

EVICA. Mais puisque c'est ainsi que je suis habituée.

FEMA. C'est ton oncle et ses semblables qui t'ont appris cela. Mais moi, jeune fille, je te dis d'apprendre à parler selon la mode si tu veux rester ma fille.

EVICA. Mais mon oncle m'a...

FEMA. De nouveau son oncle ! Ne t'ai-je pas déjà dit qu'il ne peut être notre parent ? Que vas-tu faire chez lui, lui laver sa vaisselle ? Regarde dans quel état sont tes mains, pauvre, on dirait la pire des paysannes. Il n'a qu'à engager des servantes s'il veut avoir des domestiques au lieu de te faire trimer.

EVICA. Il ne m'a jamais forcé à travailler mais c'est moi qui ai voulu.

FEMA. Et voilà, comme son père. Lui aussi avait cette folie dans la tête, de travailler, de travailler. Il se fichait des habits qui se portaient, de la façon dont la bonne société se divertissait⁵. Va devant le miroir, pauvre, regarde comme tu es, tu te tiens comme un mortier, sans corsage ni tenue.

EVICA. Je ne peux pas supporter le corset, ça m'étouffe.

FEMA. Une telle gourde ne peut pas mais uniquement celles qui sont bien éduquées (*elle ressert son corsage*). Moi je peux, tu vois, alors que pour toi c'est difficile.

EVICA. Lorsque je le serre, je suis obligée de me tenir droite comme si on m'avait ligotée ; je ne peux ni me baisser, ni attraper quoique ce soit.

étrangers ou inconnus des œuvres complètes de Jovan Sterija Popović : " raison ou ordre ".

⁵ Dans le texte original, emploi récurrent du verbe "unterhaltovati se", d'après l'allemand "sich unterhalten"; terme récurrent dans le texte.

FEMA. Mais tu n'en n'as pas besoin ; c'est pour ça que deux laquais se tiennent derrière toi, laisse-les travailler.

EVICA. Alors pourquoi Dieu m'a-t-il donné des mains ?

FEMA. Tu vois que tu es une sottise : mais pour te poudrer, te parer, te coiffer, t'arranger comme bon te semble, c'est pour cela que Dieu a donné des mains aux nobles et non pour tirer une charrue (*elle souffle sur ses doigts*). Je ne sais pas, vraiment je ne sais comment t'éduquer, tu ne connais pas le français, tu ne sais pas faire de compléments, et grande comme tu es, je suis obligée de te refaire du tout au tout.

EVICA. Oh, mère, maintenant il est trop tard.

FEMA. Je le sais, mais qui aurait osé prononcer tout cela du vivant de ton père. Il ne savait rien faire d'autre que de boire⁶, rester à la maison comme une grand-mère, ne se souciant ni de ce qu'est un bouquet, ni ce qu'est une coquette. Et voilà, il a laissé suffisamment d'argent, mais à quoi cela sert-il puisqu'il a laissé derrière lui une vache. Dieu sait ce qu'il serait advenu de moi, si par nature je n'avais pas été faite pour la haute société⁷. Mais il n'est pas encore trop tard, ma belle Evizchen⁸; prend exemple sur moi et tu pourras un tant soit peu t'améliorer.

EVICA. (Ah, mon Dieu que va-t-il encore m'arriver).

SCÈNE 2. FEMA, VASILJE ET EVICA.

VASILJE. Je vous souhaite bien le bonjour patronne.

FEMA. Mais qu'est-ce que c'est que ce porc ? (*Faisant la*

⁶ Dans le texte original : "teče", qui littéralement signifie " couler " .

⁷ Terme utilisé à la place de "noblesse" pour ne pas le confondre avec l'utilisation du mot en français que certains personnages en font. Ici, le mot en serbo-croate est "gospodstvo".

⁸ Germanisation du prénom Evica (Evitza).

mijaurée). Mon cher, où as-tu appris ces manières⁹ que l'on entrait chez les nobles¹⁰ sans frapper et sans faire de compliments. Sais-tu que je puis de ce pas appeler des laquais afin qu'ils te jettent dehors.

VASILJE. Je ne vois pas de quoi vous voulez parler patronne.

FEMA. Riftik, riftik¹¹, il cherche une dénommée patronne.

VASILJE. Mais que se passe-t-il ? Evica, qu'a donc ta mère ?

FEMA. Cher ami, ce n'est pas Evica mais Fräulein¹² Mam'zelle¹³ ! Chez les nobles on ne dit pas « tu » mais « Madame ».¹⁴

VASILJE. Mais enfin, où suis-je ?

FEMA. Tu t'es trompé de maison, mon cher. Peut-être cherchais-tu à aller chez des gens simples et tu t'es retrouvé chez des nobles.

VASILJE. Mais enfin, je ne suis pas fou ; combien de fois suis-je venu chez vous à l'époque où le défunt patron était en vie ?

FEMA. Riftik, je me souviens qu'il voulait s'accommoder d'un laquais.

⁹ Dans le texte original : "epiket", mot inconnu dans la langue serbo-croate standard, mais dont la traduction est donnée dans le lexique des œuvres complètes de Jovan Sterija Popovic : déformation de "etiket" : "étiquette, comportement conforme aux normes de la bonne société".

¹⁰ En français dans le texte, décliné en "noblesa". Terme récurrent dans le texte.

¹¹ D'après Richtig en allemand : "juste". Terme récurrent dans le texte.

¹² Dans le texte original : "fajla", altération du mot allemand "Fräulein". Terme récurrent dans le texte.

¹³ Pour mademoiselle en français. Terme récurrent dans le texte.

¹⁴ Dans le texte original : "Milostiva gospoda". Terme marquant beaucoup de respect lorsqu'on l'utilisait pour parler à quelqu'un.

VASILJE. Quel laquais ? Vous m'avez promis Evica.

FEMA. Pardon ? Moi, je t'ai promis mam'zelle ! Mais quelle grossièreté ! Johan, Johan, komen Sie ihr, wirft den grossier hinaus.¹⁵

VASILJE. Voyons, ne plaisantez pas patronne. Je suis venu vous voir au sujet des robes pour Evica.

FEMA (*s'agitant*). Dis-moi, s'il te plaît, avec qui crois-tu parler ?

VASILJE. Vous êtes bien Fema, l'épouse du défunt cordonnier Pera ?

FEMA. Moi, l'épouse d'un cordonnier ! Ainsi vêtue, je ressemble à l'épouse d'un cordonnier ! Que d'idioties peut-on entendre en ce monde¹⁶ !

VASILJE. Mais, pour l'amour de Dieu, combien de fois m'avez-vous appelé votre gendre.

FEMA. Toi, mon gendre, avec tes coudes usés ! Je sens que je vais me trouver mal sur place.

VASILJE. Mais enfin, patronne...

FEMA. Que le diable t'emporte, je ne suis pas une patronne. Débarrasse vite le plancher et n'empeste pas ma chambre de l'odeur de tes habits.

VASILJE. Ma chère patronne...

FEMA (*lui empoignant le bras*). Fiche le camp de ma maison, cherche des patronnes chez ton père et non chez les nobles (*lui lâchant soudainement le bras*). Oh mon Dieu, j'ai empuanti ma main ! (*Elle souffle sur sa main puis l'essuie avec un mouchoir.*) Je vais être obligée de la laver pendant trois jours si je veux qu'elle redevienne noble.

VASILJE. Patronne, ce n'est pas bien de votre part.

¹⁵ Dans le texte original : "kumte pisli her, virfte gurbijana hinaus". Altération de l'allemand : "kommt bischen her, wirft den Grobian hinaus".

¹⁶ Dans le texte original : "Ah, same daske moraju od žalosti plakati", littéralement "Ah, même les planches doivent pleurer de chagrin".

FEMA (*se jetant sur lui puis reculant à nouveau*). Sors de ma maison, sinon j'appelle les gendarmes.

VASILJE. Je n'aurais jamais pensé que vous me feriez chasser de chez vous par des gendarmes.

FEMA. Des gendarmes, bien sûr ! C'est avec des gendarmes que l'on jette dehors ceux qui touchent à l'honneur des nobles. (*A Evica*) Et toi, qu'est-ce que tu attends pour le mettre dehors ?

EVICA. Mais chère maman, c'est notre Vasa.

FEMA. Notre Vasa ? Fille de paysan ! Tu veux l'embrasser ? (*A Vasilje*) Et toi, hors de ma vue.

VASILJE. Mais enfin patronne, vous n'avez donc pas pitié ?

FEMA (*elle s'avance vers lui puis recule*). Si seulement je pouvais l'approcher afin de le mettre dehors moi-même. Mais tu vas voir, impertinent ! (*Elle prend un éventail et repousse Vasilje avec.*) Sors de cette maison !

VASILJE. Chère patronne, juste encore un mot !

FEMA. Kest machire¹⁷, ouste ! (*Elle le bouscule*). L'impertinent ; il a sali mon éventail. Je suis obligé de l'offrir à Ančica maintenant.

EVICA. Ah !

FEMA. Et toi, qu'as-tu à soupirer ? Tu n'es qu'une paysanne qui s'est accrochée à n'importe qui sans même regarder s'il était noble ou pas. Prends exemple sur moi si tu veux devenir quelqu'un, et pas sur n'importe quel vaurien.

SCÈNE 3. SARA, FEMA ET EVICA.

SARA. Je suis votre humble servante, comment allez-vous. Ah, la petite fräulein est également ici. J'en suis enchan-

¹⁷ Dans le texte original : “kest masir” ; soit disant en allemand : “va t'en”.

tée, enchantée, hibshen, ksihtl.¹⁸ De beaux yeux, des joues de velours, des cheveux châtons, hipch, hipch.¹⁹ Vous kets, fräulein, vous kets.²⁰

EVICA. Excusez-moi, je ne suis pas kets.

SARA. Ho, ho ! Je demandais en allemand comment vous vous portiez ?

FEMA. Elle ne sait rien du tout celle-là, elle est aussi mal éduquée qu'une vache.

SARA. Oh, ce n'est rien, rien du tout, ils sont assez éduqués, ils sont encore jeunes. Admirable, admirable, cela me plaît (*elle fait une révérence*). J'étais hier chez Mme Mirković pour déjeuner, ce fut quelque chose de délicieux, suffisamment de tout, mais le chou farci qu'il y avait, je n'en n'avais pas mangé d'aussi bon depuis longtemps, et le quart de chevreuil, et le schtrudel ; ce fut komi fo²¹. Le vin était tellement exquis, cela fait longtemps que je n'en n'avais bu ; puis de nouveau le café, trop de sucre. J'y avais emmené Fineska, l'animal elle aussi s'est bien régalée, puis elle s'est endormie sous la table. Je crie : Fineska, Fineska, j'ai eu toutes les peines du monde à la réveiller, c'est un mopse²², dont on ne peut dire tout ce qu'il y aurait à raconter, je la préfère au meilleur rôti. Mais comment allez-vous, comment avez-vous déjeuné ?

FEMA. Miko fo !

SARA J'en suis enchantée, enchantée, sans compagnie cela n'a pas dû être au mieux. La compagnie est particulièrement nécessaire au moment des repas. Elle permet de discuter, plaisanter, mais surtout elle ouvre l'appétit.

¹⁸ Dans le texte original : "hibses ksihtl", d'après l'allemand, "hübsches Gesicht" : "un beau feuillage".

¹⁹ D'après l'allemand "hübsch" : beau, magnifique. Terme récurrent dans le texte.

²⁰ D'après l'allemand "wie geht's" : "comment allez-vous". Jeu de mots avec *kec* (en serbe "as", ou encore "danseur qui vient en dernier dans un *kolo*").

²¹ Pour "comme il faut" en français.

²² Petit dogue ou carlin.

FEMA. Je prends aujourd'hui l'honneur de vous inviter à déjeuner.

SARA Je vous remercie, je vous remercie ! Mais surtout ne vous donnez pas trop de peine. Je me satisfais de peu : un peu de soupe et petit morceau de bœuf.

FEMA. Miko fo.

SARA. Mais surtout que ce soit gras ; c'est curieux comme j'apprécie uniquement ce qui est gras, mais le bœuf particulièrement, surtout si la sauce est bonne.

FEMA. Chez moi, cela doit toujours être miko fo.

SARA. J'en suis enchantée, j'en suis enchantée, cela me suffit. S'il y avait juste un petit peu de chou farci ; cela m'est resté à l'esprit depuis Mme Mirkovič, mais même un peu de soupe de volaille²³ ne ferait pas de mal, et le rôti, ah..., il donne de l'appétit au vin. Richtig, j'ai failli oublier le gâteau, je pensais justement en préparer un moi-même ; c'est un mets particulier, surtout s'il est suivi d'une friandise. Le café dissout tout, il est bon d'en faire surtout aux personnes du sexe féminin.

FEMA. (*ournée vers le miroir*). Miko fo ! Miko fo !

SARA. Oooh ! De nouvelles boucles ! Richtig ! Selon le dernier journal ! A la bonère.²⁴

FEMA. Celles-ci sont de Paris, les viennoises ne valent rien, et ma passion, vous savezm c'est que tout soit français.

SARA. Hipch, hipch ! Aucune autre chez nous n'en a de pareil, charmante²⁵, que l'on sache qui est Mme de Mirič.

FEMA. Dites-moi, s'il vous plaît, comment pourrions-nous élever cette gamine à la noblesse ? Elle me reste comme un os dans la gorge.

²³ Dans le texte original : "ajngemokc" d'après l'allemand "eingemocz" : fruits et légumes préparés pour l'hivers ou bien soupe de volaille.

²⁴ Pour "à la bonne heure en français". Terme récurrent dans le texte.

²⁵ En français dans le texte.

SARA. Ah, Mam'zelle, nous allons lui trouver un beau fiancé issu d'une grande famille ; oune chapeau,²⁶ comme dit le Français.

FEMA. Comme si elle savait ce qu'est un chapove²⁷ ou un capove²⁸, elle s'accroche à sa paysannerie, que son père lui a transmise, comme un ivrogne à une palissade.

(Evica sort.)

FEMA. Vous voyez, comment voulez-vous que je ne meure pas de dépit. Une autre aurait fait un compliment, et elle...

SARA. A la bonère ! Ce sera une mam'zelle qui vaudra son pesant d'or. Croyez-moi, Madame²⁹, à Paris il n'y en aura pas de pareilles. Avez-vous envie de la marier ?

FEMA. C'est un de mes désirs, mais vous savez si je pouvais avoir quelque noblesse !

SARA. Oh ma chère³⁰, j'ai un fiancé pour vous, c'est le fiancé, ça c'est un fiancé, à Paris il n'y en a pas de pareil. Ecoutez seulement, il est philosophe de caractère.

FEMA. Vilosophe ! Ah, je vous en prie, regardez, efforcez-vous qu'il tombe amoureux d'elle. Ah, que ce sera noble ! Efforcez-vous, je vous en prie.

SARA. Très volontiers.³¹ Il l'éduquera, il la nobilisera³², il en fera du coton.

FEMA. Ah, comme ce sera bien lorsque je partirai en promenade avec lui, comme chacun se retournera sur mon

²⁶ En français dans le texte.

²⁷ Pour chapeau en français.

²⁸ Pour cabot en français.

²⁹ En français, terme récurrent dans le texte.

³⁰ En français, terme récurrent dans le texte.

³¹ En français, terme récurrent dans le texte.

³² Dans le texte original : "nobilirati" ; néologisme.

passage (*elle se tortille*). Oh oui, oui, je me tiendrai sur sa droite.

SARA. Cela sera charmant, cela sera komi fo. Et voyez ma Fineska, oh l'animal, surtout qu'elle ne se perde pas, je dois aller la chercher. Je viendrai donc, c'est sûr, pour le déjeuner, n'ayez aucun doute là-dessus, je n'ai jamais montré de grossièreté en ces choses. Je resterais bien chez vous jusqu'à midi, mais excusez-moi, ma Fineska, c'est un mopse, même le roi français n'en a pas de pareil. Je suis votre humble servante. Je suis à votre disposition.

FEMA. Je suis votre humble servante.

(*Sara s'en va.*)

FEMA. Alors ça c'est une femme, elle parle le français comme si sa langue s'était parisianisée³³. Comment dit-elle déjà ? Ah oui ! Komi fo ! (*Elle crie*) Evichen, Evice !

SCÈNE 4. EVICA, FEMA.

EVICA. Me voilà, mère !

FEMA. Elle recommence avec "mère" ; entends-tu, jeune fille, ne m'irrite pas ! Quelle mère ? Regarde-moi, les gens penseraient que je suis ta sœur cadette. Apprends à parler à la mode : petite maman, mamichen, ou si tu veux vraiment en français "maman", mais ne sois pas, comme ton oncle, un paysanne pour toujours. Ecoute, Evica, j'ai encore une chose à te dire (*elle lui prend la main*). A présent il faut que tu laisses tout derrière toi, que tu oublies ta famille et que tu ne regardes que ton bonheur. Demain le premier vilosophe viendra demander ta main.

EVICA. Un philosophe !

³³ Dans le texte original : "oparizio" ; néologisme.

FEMA. Bien sûr ! Mais pour l'instant va te poudrer et te maquiller pour qu'il tombe amoureux plus vite de toi, tu as compris ?

EVICA. Et mon Vasilije ?

FEMA. Quel malheur ! Je lui parle du premier monsieur, et elle, elle veut un porcher. Ah, mais je ne vais pas me raisonner longtemps avec toi. Dis "komi fo".

EVICA. Qu'est-ce-que c'est "komi fo" ?

FEMA: Dis "komi fo" ou je te fais éclater la tête sur-le-champ.

EVICA. Komi fo.

FEMA. Si je n'entends pas tous les jours ce mot vingt fois, tu n'es pas ma fille. Je ne veux pas d'une vache non ferrée pour fille mais d'une jeune fille à la mode.

Première édition en serbe : 1838.